

Une autre image de soi, parce que moi aussi "je le vaux bien"

"La séduction n'a rien à voir avec la représentation fautive et l'aliénation des consciences, elle est ce qui agence notre monde et le remodèle selon un procès systématique de la personnalisation dont l'oeuvre consiste essentiellement à multiplier et à diversifier l'offre, à proposer plus pour que vous décidiez plus, à substituer le libre choix à la contrainte uniforme, la pluralité à l'homogénéité, l'accomplissement des désirs à l'austérité".

Gilles Lipovetsky in "L'ère du vide"

Dominique Delpoux a réalisé lors de sa "résidence" des portraits photographiques d'étudiants du Centre de Formation des Apprentis Agricoles d'Orthez, section Technologie Végétale.

Le travail a été effectué en deux étapes. Dans un premier temps, les élèves qui ont accepté la proposition de l'artiste ont été photographiés sur leur lieu de stage. Puis dans un second temps l'artiste leur a laissé libre choix de la manière dont ils souhaitaient être représentés, reconduisant ainsi une modalité photographique qu'il avait déjà expérimenté auparavant avec des ouvriers du textile dans la ville de Castres (Tarn).

Il en résulte des diptyques faisant apparaître chaque apprenti à la fois dans son univers de travail et dans le cadre de ses loisirs ou de son intimité. Dans les images produites, les apprentis agricoles exposent leur singularité au delà de ce qui les rattache à leur catégorie socio-professionnelle, comme des hommes/femmes désirant (dans) leur environnement.

L'identité est bien au coeur du travail de Dominique Delpoux qui participe d'une certaine manière à la mise en avant de la personne comme individualité, phénomène tendant à s'accroître progressivement au sein de notre société contemporaine.

Cette propension hégémonique du moi, de l'individu est collatérale de la désaffection des grands systèmes de sens : nous vivons dans une société où la valeur plaisir, le bien-être, la singularisation prennent une place prépondérante.

L'individualisation joue sur la séduction, cette représentation illusoire du non vécu, elle offre à chacun la possibilité de construire à la demande son existence, elle conduit au besoin d'être toujours valorisé, admiré. Pas de place pour tout ce qui représente une "connotation d'infériorité, de passivité, d'agressivité, elle doit disparaître au profit d'un langage diaphane, neutre et objectif, tel semble être le dernier stade des sociétés individualistes". Aucun des jeunes apprentis d'Orthez ne souhaitent se voir affubler du qualificatif "paysan", aujourd'hui devenu nettement péjoratif. Et même si peu d'entre eux le seront effectivement, il est intéressant de noter qu'il ne dérange pas les anciens, un terme en valant un autre.

En effet, jusqu'à récemment, cette tendance à l'individualisme était freinée par des barrières idéologiques résistantes, des institutions et des moeurs. Avec l'instauration d'une économie libre (le capitalisme), fondée sur le marché, sur la figure de l'entrepreneur indépendant et suivie par les régimes politiques démocratiques, ces "valeurs" ont disparu laissant le champ libre à l'identité individuelle au détriment de l'identité collective.

Mais si ce narcissisme ambiant conduit à cette déstandardisation, il tend en même temps à normaliser puisqu'il se mue en système. En effet, il minimise les résistances et les stéréotypes d'antan et tend à conduire à "l'assimilation des modèles de comportement mis au point par les orthopédistes de la santé physique et mentale". Si, comme le considèrent certains, on ne peut plus distinguer la masse de l'individu c'est en raison de cette séduction mise en place qui vise à la fois chacun et tout le monde en même temps. "En réalité, la sérialisation, l'individuation des êtres humains crée la seule civilisation dans laquelle les phénomènes de masse peuvent exister. Non seulement l'individu ne s'oppose pas à la masse, mais l'individu est la masse : c'est l'existence même d'un même ensemble d'individus séparés et mis en série qui en est la base". Cette mise en série de l'individu transparait au sein du travail de Dominique Delpoux à travers la mise en scène opérée par les jeunes étudiants. La figure du sportif largement

représentée, témoigne de cette fascination pour les individus célèbres, stars et idoles, produite par l'industrie médiatique qui exacerbe les projections narcissiques du commun des mortels : s'identifier à quelqu'un d'autre qui représente plus que soi-même.

Dans cette série, Dominique Delpoux interroge moins le mirage du réalisme photographique que les rapports et les codes sociaux qu'engagent la représentation. Il pose la question fondamentale de l'identité à partir du moment où il est question de se donner à voir.

En même temps, ses images confirment cette tendance de l'individualisation de l'homme, du désir de mettre en avant sa singularité tout en montrant le cadre uniformisant auquel il est quasiment impossible d'échapper. Une seule image suffira bientôt pour nous représenter tous, tous différents et identiques à la fois.

Ronan le Régent, janvier 2001